

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 8 (1975)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Chronique de la faculté des lettres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES  
SEMESTRE D'HIVER 1974-1975

I

FACULTÉ DES LETTRES

PROFESSEURS

Le Conseil d'Etat a nommé trois nouveaux professeurs extraordinaires : M. Claude Bérard a été chargé d'un enseignement d'archéologie ; M. Milnos Molnar, d'un enseignement d'histoire générale et contemporaine ; M. James Schroeter, d'un enseignement de littérature américaine. En outre, M. Jean Menthonnex initiera les étudiants, en qualité de professeur-assistant, aux méthodes quantitatives en histoire.

ÉTUDIANTS

Deux thèses ont été soutenues au cours de l'automne avec succès et ont valu à leurs auteurs le grade de docteur ès lettres avec la mention « très honorable », soit :  
le 12 novembre, « Louis Soutter ou l'écriture du désir », par M. Michel Thévoz ;  
le 11 décembre, « Clément VII (Robert de Genève). Sa chancellerie et le clergé romand au début du grand schisme (1378-1394) », par M. Roger-Charles Logoz.

A la suite des examens d'octobre 1974, les étudiants suivants ont obtenu leur licence (nous donnons en regard le titre de leur mémoire de licence) :

*Diplôme d'Etat*

Mlle Suzanne WIRZ

Le thème de la danse dans « Prinzessin Brambilla » de E. T. A. Hoffmann.

*Règlement de 1969*

Mlle Eliane BALLIF

La grève générale de 1918 et le canton de Vaud.

Mlle Anne BAUDRAZ

Giorgio Bassani : De « Le Storie Ferraresi » à « Dentro le Mura ».

Mlle Claire BEZENÇON

Berlin 1948 : Une crise dans la politique extérieure américaine.

Mlle Paulette BOIS

Formes et structures de l'habitat collectif récent à Lausanne. Etude de géographie urbaine comparée.

Mlle Fabienne BURKHALTER

Deux Epinicies de Pindare. La Quatrième Pythique et la Neuvième Olympique : Unité et genre.

Mlle Ana Maria CANONICA	Sue and Arabella in Hardy's « Jude the Obscure ».
Mlle Renata FACCINI	Etoy : étude du rachat d'une Seigneurie vaudoise par Leurs Excellences de Berne.
Mme Esther FURRER-Schiffer	Formes et structures de l'habitat collectif récent à Lausanne. Etude de géographie urbaine comparée.
M. Etienne HOFMANN	Benjamin Constant et les Cent-Jours. Sources et controverses.
Mlle Silvia KIMMEIER	Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923). La thématique révolutionnaire.
Mlle Françoise LIAUDAT	Impegno politico e Problema morale in Ignazio Silone.
Mme Viviane MONOT-Pasche	Le déclin et la crise du Parti suisse du Travail dans les années 1948-1952.
Mlle Colette PLANCHEREL	The absurdity of Kurt Vonnegut, Jr.
Mlle Elisabeth PRIM	La critique des idées de désordre, de hasard et de néant dans l'« Evolution créatrice » de Bergson.
Mlle Anne Catherine SCHWAAB	Jules Muret et la Longue Diète.
M. François SPALTENSTEIN	Le recueil poétique de Maximien.
Mlle Denyse STEIGMEIER	Der Oberonstoff. Zwei Übertragungen ins Musikdrama.
Mlle Anne-Lise TURUVANNI	Formes et structures de l'habitat collectif récent à Lausanne. Etude de géographie urbaine comparée.
Mlle Evelyne ZINDER	Le Rivage des Syrtes de Julien Gracq.
<i>Licence d'Université</i>	
Mlle Marie-Antoinette GIULIANI	Relation du quartier et de la ville. Les problèmes d'intégration de deux âges urbains.
M. Olivier LE VEUGLE	René Char et Héraclite. Qu'est-ce que : « dire la vérité » ?

## CONFÉRENCES

La Faculté des Lettres a organisé les conférences suivantes :

- 11 novembre Conférence de M. J. Windson Lewis, lecteur à l'Université de Leeds :  
*Varieties of English Speech.*
- 26 novembre Leçon de M. Sergio Romagnoli, professeur à l'Université de Florence :  
*I colleghi del Manzoni* (le tecniche narrative dei romanzi storici fino a Elsa Morante).

- 27 novembre Conférence de M. Jacques Geninasca, professeur à l'Université de Zurich :  
*Discours et récit dans « Sylvie » de Nerval.*
- 6 décembre Conférence de M. C. Levenson, professeur à l'Université de Virginie, professeur invité à l'Université de Rome :  
*Black and White in American Literature.*

## BULLETIN

Le Bulletin des Etudes de Lettres n'est pas à l'abri, on s'en doute, des difficultés budgétaires de l'heure. Plus que jamais la Rédaction doit compter sur l'appui de ses lecteurs et remercie par avance ceux qui lui en apporteront le concret témoignage. Par mesure d'économie, nous renonçons dès ce numéro à donner à la suite des Chroniques le programme des cours de la Faculté, de manière à maintenir autant qu'il est possible la richesse et la diversité du corps même de notre publication.

## II

## ÉCOLE DE FRANÇAIS MODERNE

La reprise des cours de l'Ecole, le 24 octobre, a été assombrie par le décès, durant l'été, de l'un de ses maîtres, Benjamin Rossel. On trouvera ci-dessous l'hommage qui lui a été rendu par M. Robert Marclay, directeur de l'Ecole :

« Mes chers Collègues, chers Etudiants,

Nos dernières vacances ont été cruellement attristées par le décès de notre excellent collègue, M. Benjamin Rossel. Au semestre passé, il donnait des signes de fatigue et se préparait moralement et physiquement à subir une intervention chirurgicale, que les spécialistes jugeaient sérieuse mais sans excessive gravité. M. Rossel tint à assumer son enseignement au semestre d'été jusqu'au tout dernier jour et il prit encore une part importante aux examens à la session de juillet. Hélas, l'opération qu'il devait subir au début des vacances amena les complications les plus graves. Il fut emporté le 21 août, après six semaines de souffrances et de lutte.

Il est à la fois très facile et périlleux de parler d'un homme qu'on a connu et apprécié comme Benjamin Rossel. C'est difficile, parce que nos propos risquent très vite d'être recouverts par l'émotion que nous éprouvons tous en pensant à lui — le meilleur langage de l'émotion n'est-il pas, le plus souvent, le silence ? Il est aisé pourtant de parler de M. Rossel, puisque les souvenirs qu'il nous laisse ne sont que lumineux et sereins et qu'aucune ombre ne vient ternir sa mémoire.

Je vais donc essayer de faire taire mon émotion pour évoquer sa mémoire, conscient de ce que mes propos pourront avoir de trop conventionnel et d'incomplet.

Benjamin Rossel était d'abord pour nous, ses collègues, un homme de droiture, de gentillesse et d'humour, dont la constante disponibilité suscitait l'amitié auprès de tous ses compagnons de travail. Il a passé sept ans à l'Ecole de français moderne, et il était au milieu de nous si naturellement ouvert et si discrètement généreux, qu'on ne mesurait pas, de son vivant, l'énorme place qu'il occupait. Le

propre de ce collègue était précisément d'être à sa place et de faire ce qu'il accomplissait dans la plus grande droiture, avec justesse. Il prenait une grande part à la vie de l'École et son enseignement, qui touchait plusieurs domaines, le mettait en contact avec la plupart de nos classes. Il avait une responsabilité précise et toujours plus grande dans les examens du diplôme et du certificat. Et nous le plaisantions volontiers sur le nombre impressionnant des attestations qu'il suscitait parmi ses étudiants. Nous savions qu'il était toujours disponible, si bien qu'il nous arrivait d'hésiter à lui demander un service, craignant d'abuser d'une générosité qui ne savait pas compter.

Etre à sa place était la forme de sa sagesse, le secret aussi, je pense, d'une sorte de bonheur qui émanait de sa personne et qu'il communiquait aux autres par sa seule présence. M. Rossel aimait l'École de français moderne, il le répétait souvent, parce que le climat de confiance qu'il trouvait aussi bien auprès de ses collègues que de ses étudiants lui permettait de donner sa mesure et d'être parfaitement lui-même. Ce qu'il appréciait par-dessus tout, c'est le caractère humain des relations professionnelles, ce qui préserve à la fois de la routine et de l'anonymat. A-t-il trouvé auprès de nous, ses collègues, ce climat de confiance chaleureuse qui lui était indispensable ? Je crois qu'on peut le reconnaître, puisque lui-même l'affirmait.

Benjamin Rossel était le pédagogue qu'il fallait pour enseigner à des étudiants comme vous, Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs. Je m'adresse à vous, ses anciens élèves. Vous savez que la science la plus rigoureuse et la plus profonde, la plus riche aussi ne saurait passer du maître à l'élève, si certaines conditions de contact humain ne sont pas remplies. Cela est vrai pour tout enseignement, mais à plus forte raison dans un milieu non francophone où la langue fait écran, augmente les susceptibilités et multiplie les occasions de malentendus. Toutes ces difficultés sont aplanies si l'homme apparaît constamment derrière le maître et le savant. C'est parce que le professeur Rossel était humain que son enseignement passait si aisément. Il possédait une autorité naturelle que l'on ne remarquait même pas. Elle n'était faite ni de mots, ni d'ukases, ni même de doctrine, elle était l'émanation d'une personnalité authentique et rigoureuse qui a trouvé son propre équilibre et qui en fournit aux autres l'entier bénéfice.

Sa passion de la grammaire ressortissait à ce besoin de rigueur et d'équilibre. Elle l'avait conduit à entreprendre pour les Ecoles secondaires du canton de Vaud des manuels d'enseignement qui ont formé beaucoup de jeunes élèves. M. Rossel avait mis toute son ardeur à ce long travail, il satisfaisait son goût de la recherche minutieuse, de la précision, de la clarté mise au service d'une méthode pédagogique rigoureuse. Plus tard, après avoir quitté l'enseignement secondaire pour entrer à l'École de français moderne, il eut le désagrément de voir ses manuels contestés. C'était le signe d'une évolution normale dans un domaine où les découvertes remettent très vite en cause les acquisitions de la veille et les méthodes en usage. Benjamin Rossel était le premier à le reconnaître et il souriait avec humour des critiques qui le concernaient, sans d'ailleurs renoncer à ses recherches et à cette remise en question permanente qu'exige un enseignement vivant.

Ainsi M. Rossel qu'on pouvait considérer comme l'image de la droiture et de l'équité avait, grâce à son humour et à son équilibre, la grande vertu des humbles, qui est de ne pas se prendre trop au sérieux. C'est la raison pour laquelle jamais rien ne pesait aux autres en lui. Attentif à l'opinion d'autrui et affermi dans la sienne, il savait écouter et cherchait toujours à comprendre des points de vue différents du sien. Jamais il n'imposait autre chose que sa gentillesse et, je crois aussi, une authentique bonté.

On le savait très solide dans ses convictions religieuses. Il aimait à connaître celles des autres ; ce n'était pas pour imposer les siennes, ni pour tenter sournoisement de convaincre. Mais connaître l'opinion d'autrui sur une question politique ou un problème religieux ou métaphysique, c'était pour M. Rossel une manière d'approcher davantage la personne humaine, qu'il respectait profondément, c'était la mieux comprendre pour éviter de la heurter.

Si M. Rossel était un humaniste, c'est qu'il trouvait dans ses convictions, comme dans son savoir, de quoi équilibrer et animer sa vie. L'humaniste n'est-il pas, par définition, celui que le savoir rend plus humain ? au contraire d'un savoir cumulatif et incontrôlé, qui ne garantit pas l'homme contre les pires égarements. On ne saurait rendre un hommage plus flatteur et plus mérité à Benjamin Rossel, qu'en disant de lui qu'il avait réalisé son unité. Je crois qu'il aurait aimé que nous pensions à Montaigne en évoquant sa mémoire. Certes le philosophe du XVI<sup>e</sup> siècle était sceptique et peu chrétien ; ce n'est pas cet aspect-là qu'il faut retenir. Gardons de Montaigne l'image du sage qui voulait être présent à lui-même à chaque instant de sa vie, non par égoïsme, comme on le croit trop souvent, mais par souci de plénitude. Au-devant de la mort, l'auteur des *Essais* n'éprouvait pas l'angoisse du néant, mais le sentiment de terminer une journée qu'il souhaitait parfaitement remplie. Je crois que M. Rossel avait, au-devant de la plus dure des réalités, cette attitude noble et sereine. Cette sagesse ne nous console pas de sa perte, pas plus qu'elle n'a pu lui éviter les affres des derniers moments, mais elle contribue à grandir à nos yeux son souvenir. »

